LE SECRET

Opera en un Acte

Paroles d'Hoffman

Mises en Musique

PAR SOLIÉ

Représenté pour la premiere fois au Théâtre Italien

Le premier Floreal An 4. (20 Avril 1796 vieux Stile)

Prix 24.tt

A PARIS

Chez Imbault Md. de Musique et de Cordes d'Instruments Rue Honoré No. 200.

entre la Rue des Poulies et la Maison d'Aligre.

Et Péristile du Théâtre de l'Opera Comique Rüe Favart No. 461

Gravé par VAN IXEM



PERSONNAGES.

DUPUIS,	Le C.en Solié.
CÉCILE, femme de Dupuis,	La C.ne Lefevre dite *Dugazon*.
VALÈRE, ami de Dupuis,	Le C.en Martin.
ANGÉLIQUE, amante de Valère,	La C.ne Sérigny.
THOMAS, valet de Dupuis,	Le C.en Dozainville.
UN PORTE-FAIX,	Le C.en Coraly.

La Scene se passe dans la Maison et dans la chambre de Dupuis. Dans le fond de cette chambre se trouve une petite retraite cachée, dans la quelle on entre par un pan de boisserie à coulisse, dont Dupuis seul a le secret.

OUVERTURE.

Presto.

VIOLINO 1°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

FLUTE Traverssiere.

OBOI.

CORNI.

FAGOTTI.

BASSO.

F F F F F F F F

Col 1° Violino.

P P

Presto.

a cres

P P

Col 1° Violino.

FF FF

F F F F F F F F F F F F F F F F F F F F F F F F

P

F F F F

F
F
F
F
F
F
unissons.
Col Basso.
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F

Col I°. Violino.

a cres.

Col I°. Violino.

smorzzando.

smorzzando.

p

p

Col Violino I° 8a. supra.

I° Col Flauto.

Col Basso.

Col Violini 8a. supra.

FF P

FF P·

mezzo voce.

FF P

FF P·

FF P

FF P

FF P

FF P

FF P

FF P

I^r. VIOLON.

2^d. VIOLON.

ALTO.

BASSO.

Col Basso.

FF

Col I°. 8ª. Bassa.

Col Basso.

F

Col Oboe I°.

F

F

FF

Col Basso.

FF

FF

FF

FF

FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF

Col Basso.

FF FF FF FF

Col Oboe I.

FF FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF

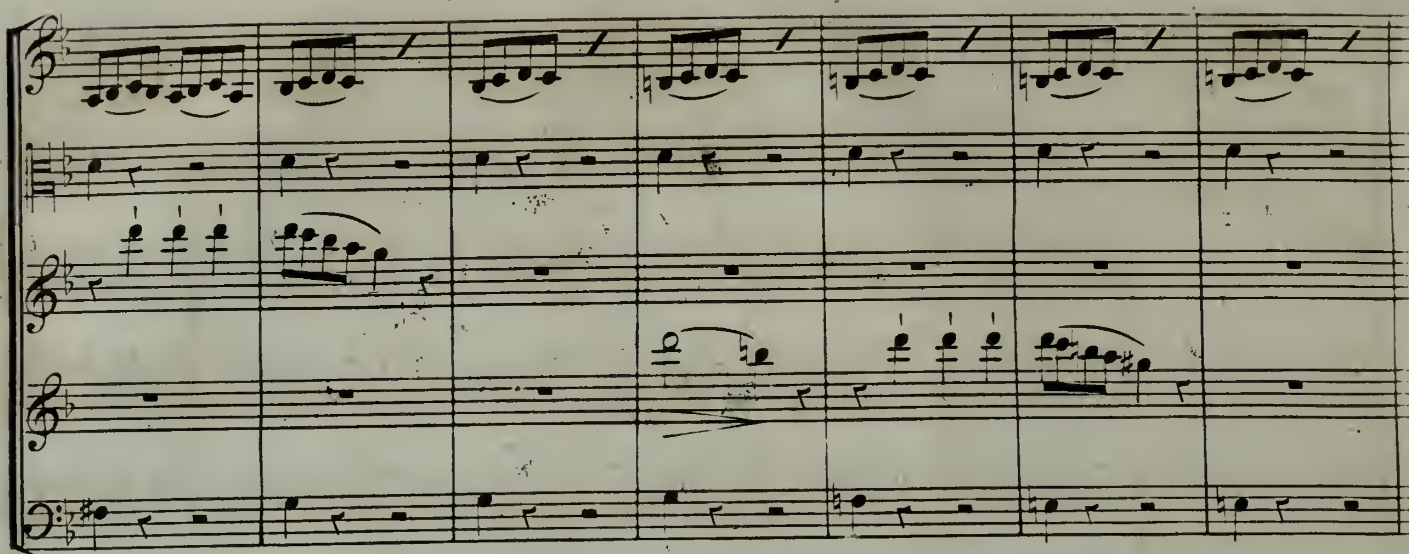
FF FF FF FF FF

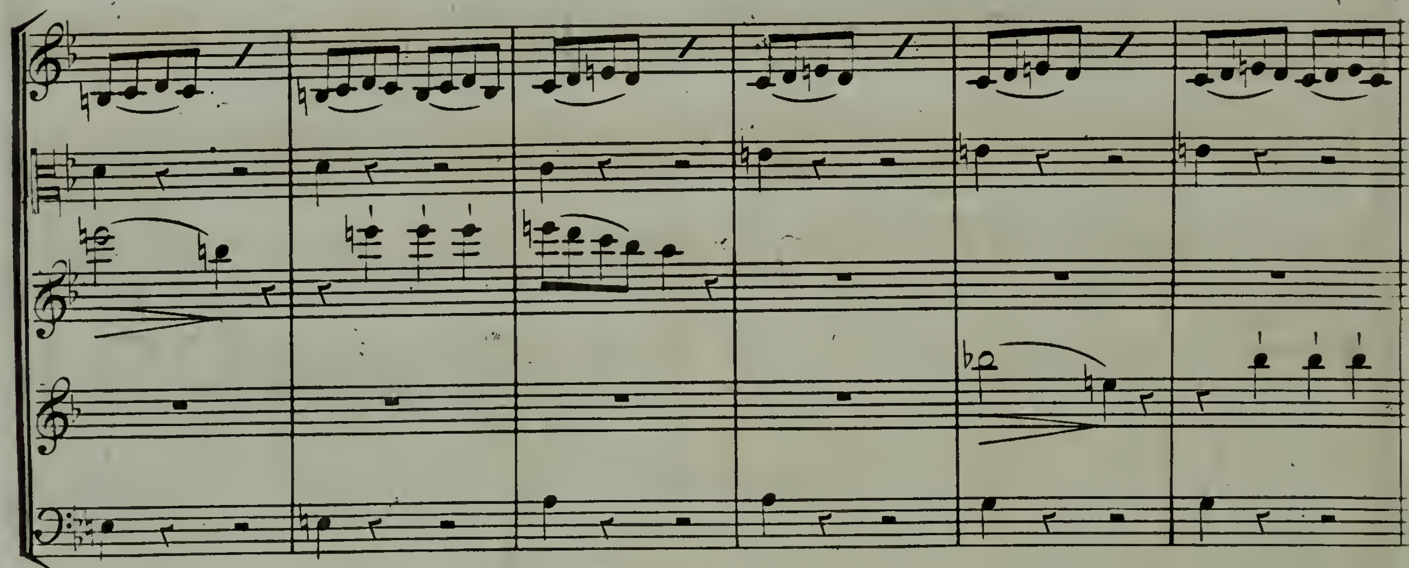
Col Basso.

1r VIOLON.
PP
unis.
2d VIOLON.
PP
P
ALTO.
FLAUTO.
OBOI.
P
BASSO.

Oboe 1o Solo

1o Solo







Col Basso.

a cres.

FF

FF

Col 1º Violino.

FF

FF

FF

FF

FF

P

P

a cres.

P P

P P

F F

F F

F F

F F

F F

F F

P P

F F

F F F F F F F F F F F F F F F F F F F F F F F F

unis.

Col Bassó.

p
p
p
p
p
p
Col Violino 1°. 8ª. sopra.
1°. Col Violino 1°.
p
p
p
p

Col Basso.

Col Violini.

Col Violino I°. 8ª supra.

FF P

FF P

F P

F P

F P

FF P

mezzo voce.

FF P

FF P

FF P

FF P

rinf.

rinf.

Col Basso..

rinf.

rinf.

Col Basso

FF

FF

Col Basso

FF

FF

FF FF FF FF FF
FF FF FF FF FF
FF FF FF FF FF
F
Col Violino I°.
Col Violini.
FF FF FF FF FF
FF
FF
Col Basso.
FF
FF

SCENE PREMIERE

VALERE, seul, sort de sa retraite avec crainte et précaution.

Dupuis ne revient pas. Lui seul peut me donner des nouvelles; lui seul a le secrèt de ma retraite, Qu'il est affreux d'être ré=duit à se cacher.

AIR N°. I.

Agitato.

VIOLINO 1°. F P F P F P

VIOLINO 2°.

ALTO.

OBOI. F F F F F

CORNI in D. F F F F F

FAGOTTI. F F F F F

VALERE.

Quel effroi! grand dieu grand dieu quelle gê. ne.

BASSO. F P F P F P

Agitato.

F P F P F P

F F F F F F

F F F F F

F F F F F

tout me tourmente me tourmente en ce sé jour· j'espere, je crains je

F P a cres. F P

a cres. F P

a cres. F

F F F F F

F F F F F

F F F F F

crains tour à tour, j'espere, et je crains tour à tour, je crains tour à tour,

p

Col Basso.

mais l'es_ poir ne me luit qu'à peine, oui l'es_ poir ne me

unis.

luit qu'à peine, et la crainte dans mon cœur dans mon cœur redouble chaque jour et la

P
P
crainte en mon cœur la crainte en mon cœur redou_______ble
P
poco F
poco F
P
P
cha_______que jour, mais l'es__poir ne me luit qu'à peine,
poco F
P
P

unis.
F
P
tr
oui l'es_poir ne me luit qu'à peine, et la crainte dans mon cœur dans mon
cœur redouble chaque jour, oui la crainte en mon cœur la crainte en mon cœur redou___

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

-ble cha-que jour, la crainte en mon cœur re-

a cres.

-double chaque jour, la crainte en mon cœur redouble chaque jour, la crainte en mon cœur re

p

p

p

...dou.....ble cha....que jour. O trouble af_freux qui me dé_

...vo...re! o trouble af_freux qui me dé_vo...re! hé.....las quand

je devrois cher cher cher---cher ce que je

perds, cher---cher ce que j'a---do-----re,

rinf. rinf. rinf. rinf. rinf.
rf. rf.
rf. rf. rf. rf.

je suis ré_duit à me ca_cher, je suis ré

rf. rf. rf. rf.

rinf. rinf. rinf. rinf. rinf.
rf. rf. rf.

_duit à me ca_cher ré_duit

rf. rf. rf. rf. rf.

Ir. Mouvement.

Suivez la voix.

Suivez la voix.

Suivez la voix.

ad Lib.

Ir. Mouvement.

à me cacher. O tourment! ô douleur ô douleur extrême!

tout tout me trouble dans ce séjour j'espere, je crains je

F P F F F F

FF FF

crains tour à tour, j'espere, et je crains tour à tour, je crains tour à

P P P P

tour, je crains tour à tour, mais je tremble

Col Basso.

pour ce que j'aime, oui je tremble pour ce que j'ai_me, o tour_

FF smorz.

FF

FF

ment! ô douleur ex_trê_me! ô douleur ex_trême! o tour_ment! ô douleur ex____

FF

PP

P

---trême! faut il perdre tout ce que j'aime? faut il

FF

unis.

Col Basso.

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

predre tout ce que j'aime? ah! l'effroi dans mon cœur dans mon cœur re----

FF FF FF FF

FF P FF FF FF
--- double chaque jour, et l'ef froi dans mon cœur dans mon cœur redou-
FF P

FF P
Col Basso.
FF FF FF
ble cha - - que jour, ah!l'ef froi dans mon
FF P

cœur dans mon cœur redou - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

FF

Col Basso.

FF

FF

FF

- - - - - - - - - - ble cha - - - - - que jour l'effroi dans mon cœur redouble chaque jour, l'effroi dans mon

FF

cœur redouble chaque jour, l'effroi dans mon cœur re_ _ dou_ _ _ _ _ _ _ _ _ble cha_ _que jour.

J'entends du bruit.... On vient.... Fuyons.

Il rentre et ferme la coulisse

SCENE IIe

CÉCILE, seul.

J'ai cru entendre quelqu'un.... ce n'est rien. Je suis seule. Oh! oui, je suis seule. Mon mari ne revient pas. Tous les jours il me quitte; et quand il rentre, c'est pour s'enfermer dans cette chambre, où je ne puis plus pénétrer. Où est-il allé? ah! sans doute chez des personnes que les maris ne noment point. Il faut avouer qu'ils ont un beau privilège! mais les pauvres femmes, il ne leur est pas meme permis de se plaindre.

AIR N° 2.

AIR N.° 2.

Allegretto.

VIOLINO 1.°

Mezzo voce.

VIOLINO 2.°

Mezzo voce.

ALTO.

Mezzo voce.

CÉCILE.

BASSO.

Allegretto. Mezzo voce.

P

P

Qu'on soit ja_

louse dans sa jeunesse, ce mal sied bien à deux amans: tout est plai_

P

poco F

..sir dans leur i_vres_se, leurs chagrins mê_me sont char_mans, leurs chagrins

poco F

P

P

Col Basso.

P

même sont char_mans, mais, hé las! quand on est é_pouse, quand on est é_

P

rinf.

rinf.

F

P

Col Basso.

..pouse, et depuis long tems dieu mer_ci qu'il et cru el d'être ja__lou____se et de

F

P

tr tr F P a cres. FF

a cres.

l'ê...tre pour un ma ri! et de l'ê...tre pour un ma ri! et de

a cres.

tr tr

F

l'ê...tre pour un ma ri!

2.e COUPLET.

Pour lui l'hymen est une chaîne, jadis, hélas! c'étoit un jeu; il ne me dit plus qu'avec peine un mot qui lui coûtoit si peu! un mot qui lui coûtoit si peu! sans médire, plus d'une épouse plus d'une é-pouse s'en vengeroit bien, dieu merci! mais je suis fidele et ja-lou-se; c'est trop d'honneur pour un mari, c'est trop d'honneur pour un mari, c'est trop d'hon-neur pour un ma-ri.

3.e COUPLET.

Il ne vient pas. où peut-il être? il ne sent pas tout mon en-nui. il cherche une femme peut-être, quand la sienne l'attend chez lui: quand la sienne l'attend chez lui. ah! mon dieu! quand on est jalouse, quand on est ja-louse, et qu'on aime bien dieu merci! qu'il est cruel pour une é-pou-se d'attendre toujours un mari, d'attendre toujours un mari, d'at-tendre toujours un ma-ri!

SCENE IIIe

CÉCILE, THOMAS.

THOMAS.

Madame, me voilà revenu.

CÉCILE.

Où est ton Maître?

THOMAS.

Je n'en sais rien, Madame.

CÉCILE.

Tu l'as suivi.

THOMAS.

Oui, dans la rue.

CÉCILE.

Où est-il entré?

THOMAS.

Dans une maison.

CÉCILE.

Dans quelle maison?

THOMAS.

Je n'en sais rien, Madame.

CÉCILE.

Vous me trompez.

THOMAS.

Non, Madame.

CÉCILE.

Y a-t-il des femmes dans cette maison?

THOMAS.

Il y en a par-tout, Madame.

CÉCILE.

C'est donc chez une femme que ton maître est allé.

THOMAS.

Cela se peut bien, Madame.

CÉCILE.

Tu le sais donc? tu me trompes; tu fais comme ton maitre, tu le sers à me tromper.

THOMAS.

Je n'ai pas parlé de cela, Madame.

CÉCILE.

Imbécile!

THOMAS.

Cela se peut bien, Madame.

CÉCILE.

M. Thomas vous m'avez l'air d'un niais ruse.

THOMAS.

Madame me flatte.

CÉCILE.

Je vous crois assez d'esprit pour savoir faire. la bête.

THOMAS.

Cela ce peut bien, Madame; il y a tant de bêtes qui font de l'esprit!

CÉCILE.

C'est cela, c'est cela; mais voyons: pourquoi pendant trois jours cette chambre a-t-elle ette fermée?

THOMAS.

Je n'en sais rien, Madame.

CÉCILE.

On y travailloit, on y a fait quelque opération mystérieuse.

THOMAS.

Je l'ai cru comme vous, mais en y rentant j'ai trouvé tout à sa place.

CÉCILE.

Vous n'avez rien su?

THOMAS.

Monsieur ne me dit rien.

CÉCILE.

Ni à moi, c'est ce qui me désole; il me traite comme un de ses domestiques.

THOMAS.

Et moi comme une femme, car il ne me fait pas la plus petite confidence.

CÉCILE.

Le sot! Mais est il entré quelqu'un ici?

THOMAS.

Oui, Madame; hier un homme est entré avec Monsieur mais il n'est point sorti.

CÉCILE.

Il est entré, et il n'est point sorti?

THOMAS.

J'en suis sur, j'étois à la po te.

CÉCILE.

Quel conte! Mais étoit-ce bien un homme?

THOMAS.

Ah! je n'ai pas examiné la chose.

CÉCILE, *Vivement.*

C'etoit une femme déguisée.

THOMAS.

Cela se peut bien, Madame.

CÉCILE.

Mais qu'est-elle devenue?

THOMAS.

Tenez, Madame, je crois que ce n'étoit ni un homme, ni une femme.

CÉCILE.

Qu'est-ce donc?

THOMAS.

Ma foi! je crois que c'étoit le diable, car je ne comprends plus rien à tout ce qui se fait ici.

DUO N.° 3.

Allegro.

rinf. rf. rf. rf.

VIOLINO 1.°

VIOLINO 2.° unis.

ALTO. PP

FLAUTO Solo.

OBOI. PP

CORNI. PP

FAGOTTO 1.° PP

FAGOTTO 2.° PP

CÉCILE. Tout cela me con fond.

THOMAS.

BASSE. P

CONTRE-BASSE. P

Allegro.

rf. rf. rf. rf. rf.

Tu ne te trompes point? Tu la vu?

Tout cela me tra_casse. J'étois à cette place. Je l'ai

rf. rf. rf. rf. rf.

C'étoit? Tu ne te trompes point? Tu l'as

vu. C'étoit i - - - ci. J'étois à cette place.

rf. rf. rf. rf. rf.

vu? C'étoit Mais quest-il deve nu?

Je l'ai vu. C'étoit i ci. C'est ce qui m'enba

rf. rf.

Mais qu'est-il deve nu? Il est entré quelqu'un? Il est entré quel-

--rasse. C'est ce qui m'embarrasse. Mais il n'est point sorti.

rf.

Col Basso.

-qu'un? La chose est incroi able la chose est incroi able.

Mais il n'est point sor ti. Mais si c'étoit le

Col Basso.

OBOE I.º solo

Tu l'as vu! Quelqu'un étoit i_ci?

diable mais si c'étoit le diable. Je l'ai vu. Oui, le diable est en___

___tré, mais il n'est point sor_ti. c'étoit lui, soyez-en sûre, moi je l'ai toujours pen_sé, car il faut qu'il ait pas

Col Basso

FF

P

FF

P

FF

FF

P

FF

FF

P

Ah! c'est trop m'outra ger! l'in

- - - sé par le trou de la ser- ru- - - - - - - - - - - re. Il n'est pas de dan

P

--grat tra_hit ma_flam_me; je suis ja_louse et fem_ _ _ _ _ _ _ _ _me, je sau_

- - -ger; Laissons faire la dame, dans ce cas une femme dans ce cas une

P FF P FF FF P P F P F P F P F

---rai je saurai me ven_ger. c'est trop m'outra_ger! l'in---grat tra--hit ma

femme sait toujours se ven_ger. Il n'est point de dan_ger,

P FF

P FF
P FF
P FF
FF
P FF
P FF
P FF

flamme; je suis jalouse et fem_________me, je saurai je saurai me ven

laissons faire la dame, dans ce cas u_ne femme dans ce cas u_ne femme sait toujours se ven

P FF
P FF

---ger, je sau_rai me ven---ger, je sau_rai me ven---

---ger dans ce cas. une femme sait toujours se ven_ger, dans ce cas une femme sait toujours se ven_

unis.

--ger. Mon cher Thomas, je t'en conjure, conte-moi tout et sans détour, ton maître a-t-il quelquáutre a

---ger.

Col 1ª 8ª Bassa.

mour? Jén suis su_re, conte moi tout? Il me tra_

Lui, je l'i gnore, Je ne pour rois.

_hit. Acheve.

Eh! mais peut être! Quand je le sau_rois, je ne dois pas trahir mon

rf. rf. rf. rf. rf.

Lui donnant de l'Argent.

Conte moi tout, ne cache rien.

Prenant l'Argent.

Eh bien ton

maître.

Votre douleur tou_che mon â__me.

rf. rf.

maître.

Quelle femme?

Eh bien! ma_dame, appre nez qu'il aime une femme. Quelle femme, je n'en sais

Col Basso.

poco F

poco F

FAGOTTI

P

Tu me mets à la tor_ture; parle parle, ou je t-y force_rai.

rien.

Je l'ignore, je l'as_

Col Baso

sure; je l'as sure; mais bientôt je le sau rai, bientôt je le sau rai, car toujours j'écoute

Presse

FF P FF P FF FF FF P FF P

Ah! c'esttrop m'outra ger! l'in--

--rai par le trou de la ser--ru--------------re. Il n'est point dedan

FF

Préssé.

FF

FF

P

FF

FF

FF

FF

FF

FF

P

FF

P

_ _grat trahit _ _ ma flamme je suis ja louse et fem _ _ _ _ _ _ _ _ _ me je sau_

_ _ger; laissons faire la dame, dans ce cas u_ne femme dans ce cas u_ne

F

F

P
FF
P'
FF
P
F
F
P
F
P
P
--rai je saurai me ven_ger. c'est trop m'outra_ger! l'in--- grat trahit ma
femme sait toujours se ven_ger. Il n'est point de dan_ger;
P
FF
P
FF

FF
p FF
FF
FF
p FF
p
flamme; je suis ja_lousе et fem_ _ _ _ _ _ _ me, je sau_rai je saurai me ven
laissons faire la dame, dans ce cas u_ne femme dans ce cas u_ne flamme sait toujours se ven
p
p

- - ger, je sau rai je saurai me ven ger, je sau rai je saurai me ven -

- - ger, dans ce cas une femme sait toujours se ven ger, dans ce cas une femme sait toujours se ven

gcr, je sau rai je saurai me ven_ger.

gcr dans ce cas une femme sait toujours se ven_ger.

THOMAS.

Tenez, Madame, voici quelqu'un qui peut vous instruire mieux que moi.

SCENE IV.e

CÉCILE, DUPUIS, THOMAS.

CÉCILE.

Ah! vous voilà enfin de retour?

DUPUIS.

Oui ma chere, et bien fatigué.

CÉCILE.

Ce n'est pas ma faute.

DUPUIS.

Aussi je ne t'en accuse pas.

CÉCILE.

C'est fort heureux; et peut-on savoir d'où vous venez?

DUPUIS.

Cela ne vous interesseroit point.

CÉCILE.

C'est donc à dire que je ne saurai jamais rien de ce mystere qui regne ici depuis quelques jours.

DUPUIS.

Vous le saurez quand il en sera tems.

CÉCILE

Vous avez un secret pour votre épouse?

DUPUIS.

Si c'étoit le mien, je vous le confirois: c'est celui d'un autre, il ne m'appartient pas.

CÉCILE.

Je le sais le secret.

DUPUIS.

Vous le savez.

CÉCILE

Vous ne m'aimez plus; la chaine de l'hymen vous pese sur le cœur, vous en aimez une autre, vous me trompez sans cesse... voilà le secret, Monsieur, qu'il m'est aisé de deviner malgré toutes vos ruses et votre dissimulation.

DUPUIS.

Vous êtes jalouse?

CÉCILE.

Oui, je le suis, puisqu'il faut vous le dire.

DUPUIS.

Je ne me croyois pas tant de mérite.

CÉCILE.

Oui, raillez-moi, ingrat, cela vous sied à merveille. Ah! mon dieu! que les femmes sont folles! elles devroient bien.... je me tais, j'en dirois trop.

DUPUIS.

Oh! quelques-unes font bien ce que vous avez voulu dire.

THOMAS, à part.

Bon, cela s'échauffe.

CÉCILE.

Vous ne m'aimez donc plus?

DUPUIS.

Ma chere femme, ayez donc un peu de confiance en moi. Vous saurez tout, vous dis-je; cela ne tardera pas, et vous m'approuverez vous même. Pour ce moment, ayez la complaisance de me laisser seul ici, j'irai vous retrouver dans votre appartement. J'ai deux mots à écrire, et je ne puis differer.

CÉCILE.

Vous voulez écrire? allons, Monsieur je vous laisse... Ecrivez. Viens, toi. Monsieur veut être seul.

DUPUIS.

C'est ce que j'allois dire.

CÉCILE. En s'en allant.

Oh! que le mariage est une belle chose!

(Elle sort.)

THOMAS.

Oui, quand on en est revenu.

DUPUIS. se croyant seul.

Fermons la porte et délivrons notre prisonnier. (Voyant Thomas.) Que fais-tu là?

THOMAS.

J'attendois vos ordres.

DUPUIS.

Va les attendre dans l'autre chambre et malheur à toi, si tu approches de cette porte!

THOMAS. à part en sortant.

Il y a du mic-mac, c'est sur.

SCENE V.e

DUPUIS, seul. (Il ferme la porte à la clef.)

Maintenant nous sommes en sureté; il faut instruire Valere des dangers qu'il court, et le forcer à la prudence. (Il ouvre la coulisse du fond et appelle Valere)

Venez c'est moi, c'est votre ami..

CENE VI.e

SCENE. VI.e

DUPUIS, VALERE.

VALERE.

Ah! mon ami quelles nouvelles m'apportez-vous?

DUPUIS.

Elles ne sont pas satisfaisantes. On parle dans toute la ville de votre duel, & du malheur que vous avez eu de tuer votre rival.

VALÉRE.

Le ciel m'est témoin qu'il m'a forcé à lui arracher la vie.

DUPUIS.

Je le sais; mais ses parens vous cherchent avec activité, et veulent vous poursuivre avec chaleur. Restez donc ici, et attendez des circonstances moins dangereuses pour oser vous découvrir. La retraite que je vous ai ménagée, la porte mystérieuse qui y conduit, le secret de l'ouvrir dont je suis seul dépositaire, tout cela vous met a l'abri des recherches. Mais vous-même vous devez user de la plus grande circonspection. Observez donc le plus profond silence et ne vous hasardez à venir dans cette chambre que quand je vous y appellerai moi même.

VALERE.

Ah! mon ami que ne vous dois-je point?

DUPUIS.

Vous me devez de tout faire pour votre conservation.

VALERE.

Généreux ami! et votre femme sans doute n'est pas instruite des soins que vous prenez pour me sauver.

DUPUIS.

Non, Valere; un secret de cette importance ne doit se confier à aucune femme, et je ne suis pas sur que la mienne mérite une exception.

VALERE.

Et Angélique, ma chere Angelique, en avez-vous des nouvelles?

DUPUIS.

Voici une lettre qui vous intruira; elle est de votre ami Dorval; les détails qu'elle contient vous affligeront, mais ils vous forceront à prendre un parti sage. Lisez-la Valere; je vais retrouver Cécile; restez dans cette chambre, je vais vous y enfermer, et je serai seul quand je viendrai vous rejoindre. Je veut tâcher d'appaiser la colere de ma femme si toutefois cela est en mon pouvoir.

(Il sort et ferme la porte à la clef.)

SÇENE VII.e

VALERE, seul.

Des nouvelles d'Angélique! et des nouvelles affligeantes! Je tremble en ouvrant cette lettre.

(Il lit.)

"Mon ami, dussé-je vous désespérer, je vous "dirai la vérité toute entiere. Deux jours après "votre duel, Angélique s'est enfuie de cette ville, "sans qu'on ait pu découvrir la route qu'elle "avoit prise. Un homme qui passe pour être "votre rival, a disparu en même tems. Je pour"rais en dire davantage, mais je me contenterai "de vous observe que les femmes ne méritent "pas toutes qu'on se battent pour elles, et qu'on "verse le sang d'un homme pour les venger.

DORVAL.

Ciel! la perfide! elle me trahit, elle m'abandonne! et j'ai pu m'exposer.... que dis-je? je le ferois encore. Quels que soient les torts de celle que l'on aime, on doit punir l'insolent qui l'outrage. Mais hélas! puis-je douter de sa perfidie? Ah! Dorval est trop mon ami, il est trop bien instruit; il n'a pas même voulu m'apprendre toute l'étendue de mon malheur.

ROMANCE .4

ROMANCE N.º 4.

Grazioso.

VIOLINO 1.º Mezzo voce.

VIOLINO 2.º Mezzo voce.

CORNI in La.

ALTO. Mezzo voce.

VALERE.

BASSO. Mezzo voce.

Grazioso.

p p p p

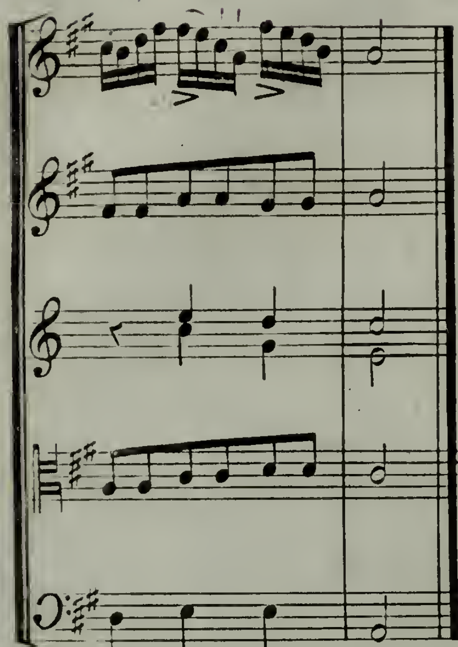
Je te perds, fugi_tive espé_ran_ce! l'infi_delle a rom_pu tous nos

p

Col Basso.

nœuds. pour cal_mer, s'il se peut, ma souf_france, oubli_ons que je fus trop heu___

___reux. oubli___ons que je fus trop heu_reux.



2.e Couplet.

Qu'ai-je dit? non jamais, de mes chaînes
Nul effort ne sauroit m'affranchir:
Ah! plutôt au milieu de mes peines,
Conservons un si doux souvenir.

3.e Couplet.

Ah! reviens, séduisante espérance,
Ah! reviens ranimer tous mes feux.
De l'amour supportons la souffrance;
Tant qu'on aime, on n'est pas malheureux.

4.e Couplet.

Toi qui perds un amant si sensible,
Ne crains rien de son cœur généreux:
Te haïr ce seroit trop pénible,
T'oublier est encor plus affreux.

SCENE VIII.e

VALERE, DUPUIS.

DUPUIS.

Rentrez, Valere, ma femme va venir ici; elle a quelques soupçons, mais sa jalousie lui fait prendre le change.

VALERE.

Ah! mon ami.......

DUPUIS.

Rentrez; de la prudence. (Valere rentre.) La jalousie de Cécile sert admirablement notre ami. Les chimeres qu'elle se forme, l'empêchent de deviner juste, et c'est beaucoup de tromper une femme en fait de ruse et de finesse.

SCENE IX.e

DUPUIS, CÉCILE.

CÉCILE.

Vous n'étiez pas seul ici.

DUPUIS.

Vous voyez bien que vous vous trompez.

CÉCILE.

Vous parliez à quelqu'un.

DUPUIS.

Vous écoutiez donc?

CÉCILE.

Si je vous disois, oui!

DUPUIS.

Je vous répondrois que vous avez deux torts; le premier d'écouter, le second de croire que je parlois à quelqu'un.

CÉCILE.

Vous parliez, j'en suis sûre.

DUPUIS.

Vouloir m'empêcher de parler à d'autre cela pourroit s'expliquer; mais me défendre de parler tout seul, c'est un peu fort.

CÉCILE.

Oh! le plus fourbe des hommes!

DUPUIS.

Vous allez recomencer?

CÉCILE.

Oui, je recommencerai, je vous obséderai, je vous tourmenterai; si je ne puis partager vos plaisirs, votre bonheur je veux que vous partagier mes chagrins et mon ennui.

DUPUIS.

Thomas!

SCENE X.

Les précédens, THOMAS.

THOMAS.

Monsieur!

DUPUIS.

Mon chapeau.

CÉCILE.

Vous allez encore sortir? c'est bien, très-bien. En effet, il y a trop long-tems que vous êtes avec moi. Allez donc, monsieur, on vous attend; au moins dans une autre maison, je ne pourrai pas écouter aux portes.

DUPUIS.

Thomas, ma cane.

CÉCILE.

Puis-je vous être aussi de quelque utilité?

DUPUIS.

Vous me serez toujours utile et agréable. Bon soir!

CÉCILE.

O Dieu! allons donc, Thomas, accompagnez monsieur.

DUPUIS.

C'est précisément ce que je ne veut pas. Je t'ordonne de m'attendre ici.

THOMAS.

Cette fois je ne saurai rien

DUPUIS.

A revoir, ma chere amie.

SCENE XI.e

CÉCILE, THOMAS.

AIR N.o 5.

Cantabile.

Violino 1.o

Violino 2.o

Alto.

Oboi.

Corni in Ut.

Cécile.

Dupuis revient pour embrasser sa famme, elle le repouse, et il sort en lui faisant une profonde révérance.

Thomas.

Basso.

Cantabile. P FF Col Basso. Col 1.o Allegro. P

a cres.

a cres.

a cres.

F F F F F F F

Rien ne peut éga_ler ma ra_ _ _ _ _ge je ne puis plus la conte

PP rinf.

rinf.

nir. Je ne puis plus la con_-te_

P

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF FF FF FF

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF FF F F

nir. nouveau tourment, nouvel ou_tra_-ge! perfide é_poux, c'est trop souf

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf.

FF FF

FF FF

rinf. rinf. F F FF

FF

frir, c'est trop c'est trop souf frir, c'est trop c'est trop souf_

rinf. rinf. FF

PP

PP

frir, c'est trop c'est trop souf_ _frir, affreux li_ _ens du mari_

PP

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

FF FF FF FF FF

-a--ge vous n'étes rien qu'un escla-vage je saurai bien m'en affran-chir.

a cres. FF

F F F FF FF PP

FF FF

FF FF

FF FF PP

FF FF

je sau-rai bien je sau--rai bien m'en affran-chir. affreux li-

FF FF

PP PP PP P

en du mari... a...ge vous n'êtes rien qu'un escla_va...ge;

THOMAS.

je vous ap... prou......ve, c'est fort sa.......ge.

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

je sau..rai bien sau..rai bien m'en affran_chir. je saurai bien m'en affran-

FF FF FF

smorz.

Uniss.

smorz.

chir. je saurai bien m'en affran-chir.

smorz.

nous sé-pa-rer et

rinf. rinf. rinf. rinf.

pour la vi--- e Mais si je pou-

-vais dans son cœur faire passer ma jalou- si - e lui rendre fray- eur pour fray-

-eur si quelque ru-----se bien our--di--e pour moi rani-moit son ar--

-deur. ce par-ti me plait d'avan--ta--ge: s'il m'aime en--cor, par

ce moy-en je puis rame-ner le vo-la-ge aux dou-

ceurs d'un premier li-en. aux dou-ceurs d'un pre-mier li-en.

PP

OBOE I.°

Solo.

THOMAS

pp

THOMAS.

Je vous ap_ _ _prou_ _ _ _ve, c'est fort sa_ _ _ _ _ _ _ _ _ge.

rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF FF FF F

CÉCILE.

Mais s'il me fait nouvel ou_ _tra_ _ge, mais s'il per_siste à me tra_ _

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF FF FF FF

-hir perfide é_poux c'est trop souf_frir, c'est trop c'est trop souf_

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF

FF

Uniss.

FF

FF

FF

FF FF

_frir, c'est trop c'est trop souf_frir, c'est trop c'est trop ouf_

FF

pp
a cres.
pp
a cres.
pp
a cres.
a cres.
frir, affreux li_ens du mari_age vous ne se_riez qu'un escla_vage et je sau_rai
pp
a cres.
FF
F F F F F F F
FF
F F F F F F F
FF
F F F F F F F
FF
FF
m'en af_franchir, et je sau___rai, oui je sau__rai m'en affranchir, et je sau rai, oui je sau_
FF
FF
F F F F F F F

FF F F F F F F F FF

FF F F F F F F F FF

FF FF

FF FF

FF FF

rai m'en af_fran__ chir, et je sau rai, oui je sau rai m'en af_fran__ chir, oui je sau rai m'en affran_

FF F F F F F F F F FF

Uniss

(Elle sort.)

_chir oui je sau____rai ______ m'en af_fran_ chir.

Smorz.

PP

Smorz.

Smorz.

PP

Smorz.

Smorz.

PP

SCENE XIIe

THOMAS, (seul.) .

Elle a cependant choisi la vengeance la plus douce. Quand les femmes refléchissent un peu, elles finissent toujours par prendre le parti où il y a moins à perdre, et plus à gagner. Maintenat que nous sommes seuls, pensons un peu à nous. Primo mihi, me disoit le magister de mon village; voilà tout ce que j'ai retenu de mon Latin. Ma maîtresse me paie pour lui dire tous les secrets de mon maître, je ne lui dis pas ce que je sais, mais je brode ce que je ne sais pas, ainsi l'un compense l'autre. Mon maître me paie pour lui garder le secret sur ses démarches, je dis et j'amplifie tout ce qui peut me servir, mais je tais tout ce qui m'est inutile; ainsi cela revient au même, et j'appelle cela de l'argent trouvé.-Mais qu'est-ce que je vois là bas? C'est une femme, une femme que je connois pas. Ah! si c'étoit la dulcinée de mon cher maître? Madame donne vous la peine d'entrer. à part. Cela sent l'aventure

SCENE XIIIe

THOMAS, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE.

Monsieur Dupuis est-il chez lui?

THOMAS.

Non, Mademoisselle mais vous voyez son serviteur, et le votre.

ANGÉLIQUE.

Je suis bien fachée de ne pouvoir lui parler.

THOMAS.

Je crois que mon maître en sera plus fâchée que vous.

ANGÉLIQUE.

C'est pour une affaire de la plus gran[illegible] importance.

THOMAS.

Si vous voulez parler à Madame, cela [illegible] seroit-il égal?

ANGÉLIQUE.

Oh non, c'est à Monsieur.

THOMAS.

C'est à Monsieur, ce n'est pas à Madame; ah! j'entends.

ANGÉLIQUE.

Rentrera-t-il bientôt?

THOMAS.

Je ne sais, Mademoiselle; mais si vous vouliez l'attendre ma maîtresse viendroit vous tenir compagnie.

ANGÉLIQUE.

Non; je vous remercie.

THOMAS.

Ah! j'entends.

ANGÉLIQUE.

A quelle heure trouve-t-on votre maitre?

THOMAS.

Madame poura vous dire cela mieux que moi.

ANGÉLIQUE.

Ah! cela est inutile. Je n'ai pas l'honneur de connoître Madame.

THOMAS.

Ah! j'entends. Mais si vous vouliez dire votre nom, votre adresse, monsieur vous rendroit sa visite.

ANGÉLIQUE.

Je ne veut pas lui donner cette peine.

THOMAS.

Mademoiselle veut bien appeller cela une peine; mais votre nom.

ANGÉLIQUE.

Cela n'est pas nécessaire, je....

THOMAS.

Ah! j'entends; Monsieur connoitra Mademoiselle sans que je lui dise son nom.

ANGÉLIQUE.

Mais je ne me trompe pas? je suis chez monsieur Dupuis.

THOMAS.

Non, Mademoiselle, vous ne vous trompez pas; mais souffrez que j'avertisse Madame

ANGÉLIQUE.

Non non, ce n'est pas la peine...

THOMAS.

Ah! c'est vrai, vous me l'avez déjà dit.

ANGÉLIQUE.

Puisque je ne puis parler à Monsieur, je vous prie de lui remettre ce paquet, n'y manquez pas.

THOMAS.

C'est comme s'il le tenoit; c'est à Monsieur?

ANGÉLIQUE.

Mais oui, il est à son adresse.

THOMAS.

C'est tout ce qu'il y a pour votre service?

ANGÉLIQUE.

Oui, je vous souhaite le bon jour.

THOMAS.

Bon jour, Mademoiselle; prenez garde, il commence à faire sombre. (Il la conduit)

(Valere sort de sa cachette, et s'avance avec crainte.)

SCENE XIV.e

VALERE, seul.

Est ce une erreur? une illusion? Quelle voix! Seroit il possible? Voyons....elle est partie Puis-je le croire, Angelique dans cette maison! Ah! c'est elle; sa voix s'est fait entendre, mon cœur l'a reconnue; mais est-elle infidelle? Que concevoir? que faire? O ciel! On vient.... Je n'ai pas le tems.... On va me voir, je suis perdu.

(Il se cache derrière le rideau de la croi[illegible]

SCENE XV.e

THOMAS, riant aux éclats, et tenant une bougie allumée.

Ah! ah! ah! ah! C'est à Monsieur ce n'est pas à Madame Votre adresse? Cela est inutile. Votre nom? Cela n'est pas necessaire. Et moi qui lui disois toujours, j'entends; et elle qui ne m'entendoit pas Ah! ah! ah! ils me prennent tou[illegible] pour une bete: ma[illegible] je ne m'en fache pas et j'y trou[illegible]n compte.

(Il pos[illegible] la b[illegible] sur la table.)

AIR N.6.

Marqué.

VIOLINO 1°

F rinf P

VIOLINO 2°

F rinf P

ALTO

BASSO

Marqué.

F. P

Un an_ _cien proverbe nous dit : bienheu reux les pauvres d'es prit ! on peut ètre heureux, quoique bète, le bon heur n'est pas dans la tète ; mais pour tant je fais plus de cas de bê tes qui ne le sont pas.

rinf rinf tr tr tr tr tr tr tr

Il est très-utile, en effet,
De ne pas montrer ce qu'on est.
Il en est de même des femmes,
La simplesse règne en leurs ames;
Mais on trouve dans plus d'un cas
Des simples qui ne le sont pas. .

Par exemple, ce que je dis
Très-souvent arrive aux maris.
On courtise fille bien sage,
Vite on presse le mariage;
On épouse, et l'on trouve hélas!
Demoiselle.....n'achevons pas.

Maintenant, examinons ce que nous ferons de ce paquet. (il s'assied près de la table.) Madame m'a ordonné de saisir tout ce qui viendroit à l'adresse de Monsieur. Or donc, je saisis. En outre, comme je suis de motié dans la ruse, je puis être de motié dans la lecture. Je vais donc sans scrupule décacheter le paquet; c'est une peine que j'évite à Madame. (Il le décachette.)

VALERE.

Le coquin!

THOMAS

Hein! J'ai cru qu'on m'appelloit. Ce n'est rien. Lisons donc la missive. Ah! ah! un portrait! C'est celui de la Dame qui vouloit parler à Monsieur.

(Il pose le portrait sur la table.) Lisons.

"Depuis le malheur qui vous est arrivé...,, Le malheur! " de vous battre avec votre rival,, diable! " je me suis enfuie de chez mes "parens. "Ah! ah! elle a l'air bien modeste, pour une coureuse d'aventures.

VALERE.

Maraut!

(Valere, qui s'est avancé derrière lui, prend le portrait d'une main, la lettre de l'autre, souffle la bougie, renversé Thomas, et rentre dans sa cachette.)

THOMAS, couche par terre.

Aï! aï! aï! Au secours! au secours, je suis mort. Aï! aï! aï! Au meurtre! Qui que vous soyez, avez pitié de moi: j'ai tort, j'ai tort je m'en repens du plus profond de mon ame.

SCENE XVIe

THOMAS, CÉCILE avec une lumiere.

CÉCILE.

Eh bien! Qu'as-tu donc à crier si fort?

THOMAS.

Ah! Madame.....c'est fait de moi.

CÉCILE.

Qu'est-il arrivé? Pourquoi tout ce tapage?

THOMAS, se relevant.

Attendez un peu que je sois remis de ma frayeur.

CÉCILE.

Mais pourquoi cette frayeur?

THOMAS.

Ah! pourquoi! Si vous aviez vu autant..... Donnez-moi un peu cette lumière.

CÉCILE.

Qu'en veux-tu faire?

THOMAS.

Donnez, donnez, je vous prie.

(Il fait le tour de la chambre, en regardant partout en tremblant.) Eh bien! il a encore passé par le trou de la serrure.

CÉCILE.

Qui?

THOMAS

Ah! qui! c'est bien dit, qui! Sachez donc qu'il est venu une jeune dame ou demoiselle n'importe!

CÉCILE.

Une femme?

THOMAS.

Elle a demandé Monsieur.

CÉCILE.

Il falloit m'appeller.

THOMAS.

Elle n'a pas voulu. Elle m'a dit beaucoup de choses, et toujours pour Monsieur. Puis elle a fini par me remettre une lettre, et un portrait pour Monsieur.

CÉCILE.

Où est cette lettre? ce portrait? voyons.

THOMAS.

Oh! oui, voyons; allez les chercher.

CÉCILE.

Que sont ils devenus?

THOMAS.

Attendez donc la fin de mon histoire.

CECILE.

Tu me fais mourir d'impatience.

THOMAS.

Patience! Je tenois donc la lettre, et le portrait... il étoit joli le portrait...

CÉCILE.

Vas, donc, bourreau, vas donc.

THOMAS.

J'examinois donc la lettre, sans l'ouvrir, (à part.) je ne risque plus rien de mentir.

CÉCILE.

Acheveras-tu!

THOMAS.

Eh bien! tout-à-coup il est venu, il a pris la lettre, il a pris le portrait, il a soufflé la bougie, il m'a renversé par terre, il avoit cinquante bras.

CÉCILE.

Qui? qui?

THOMAS.

Et qui voulez-vous que ce soit, si ce n'est le diable?

CÉCILE.

Me soupçonne-tu assez crédule pour ajouter foi à de pareilles sottises?

THOMAS.

Elle n'en croit rien!

CÉCILE.

Monsieur Thomas, vous êtes un grand frippon.

THOMAS.

Bah!

CÉCILE.

Vous êtes un coquin; au lieu de me servir, vous faites tout ce que vous pouvez pour exiter ma jalousie, et vous inventez des fables absurdes dans l'espérance que je serai votre dupe, et que je paierai votre perfidie... mais ne vous y fiez pas, vous y seriez trompé.

THOMAS.

En voici bien d'une autre! je vous jure...

CÉCILE.

Ne jurez pas, vous mentez.

THOMAS.

Comment, Madame, je....

CÉCILE.

Taisez vous. (à part.) c'est trop m'arrêter à de pareilles extravagance. Essayons plutôt notre epreuve. Voici une lettre que j'ai fait écrire, il faut la faire tomber entre les mains de mon mari; il la lira, et si alors la jalousie ne déchire pas son cœur, il faut qu'il soit le plus isensible des hommes. Jettons-la sous cette table. (Elle la jette.)

THOMAS.

Madame, vous laissez tomber quelque chose.

CÉCILE.

Je le sais bien. Je veux que cela reste-là.

THOMAS.

J'entends.

CÉCILE.

Je vous défends d'y toucher, je veux cependant que vous sachiez que je l'y ai mis à dessein. Mais malheur à vous, si vous vous en parler avant que je vous commande de le dire. (Elle sort.)

SCENE XVIIe.

THOMAS, seul.

Oh! la bonne ruse! elle veut remuer la bile de Monsieur.... pauvre femme! peine perdue! elle n'y réussiras pas. Bon le voilà qui vient tout à propos. Je ne lui dirai rien de mon avanture, il ne me croiroit pas.

SCENE XVIIIe.

DUPUIS, THOMAS.

DUPUIS.

Laisse-moi seul. (Thomas sort, Dupuis ferme la porte, ouvre celle de Valere et l'appelle.) Venez, Valere, venez.

SCENE XIXe.

DUPUIS, VALERE.

DUPUIS.

J'ai de bonnes nouvelles à vous apprendre

VALERE.

J'en ai d'excellentes à vous donner

DUPUIS.

Bon! comment cela?

VALERE.

Angelique est venue ici.

DUPUIS

Comment le avez vous?

VALERE.

Voilà une lettre d'elle et son portrait.

DUPUIS.

D'où les tenez-vous ?

VALERE.

Cela seroit trop long à vous conter. Qu'il vous suffise de savoir que je les ai enlevés à votre valet à qui j'ai fait une peur!.....

DUPUIS.

C'est une imprudence, Valere.

VALERE.

Elle m'a réussi à souhait.

DUPUIS.

A propos, votre rival n'est point mort.

VALERE.

Ah! vous me faites le plus grand plaisir.

DUPUIS.

On espere même qu'il guerira. Sachez aussi que vos parens sont assemblés avec les siens, et je crois que tout s'appaisera bientôt.

VALERE.

Que de biens à la fois!

DUPUIS.

Rentrez dans votre retraite, et soyez plus prudent à l'avenir. Je vais à l'assemblée de famille, et j'espere vous rapporter bientôt la plus heureuse conclusion.

VALERE.

Ah! mon ami, concevez-vous tout mon bonheur?

DUPUIS.

Je le conçois par le plaisir que j'ai à y contribuer; mais rentrez, il est tems.

VALERE.

Adieu! adieu! (il rentre.)

SCENE XX.e

DUPUIS, (seul.)

Il est fort heureux pour lui que ma femme soit jalouse, et que Thomas soit poltron, ce sont deux sortes de gens qui ne raisonnent guere, et qui devinent rarement juste. Mais que vois-je? une lettre? je l'aurai laissé tomber. Non c'est à ma femme. Diable! comme elle est musquée! Thomas!

SCENE XXI.e

DUPUIS, THOMAS.

THOMAS.

Monsieur!

DUPUIS.

Appellez ma femme.

THOMAS.

La voilà, monsieur; elle venoit chez vous.

SCENE XXII.e

DUPUIS THOMAS, CÉCILE.

DUPUIS.

Ma chere amie, voilà une lettre que je viens de trouver sous cette table; elle est à vous.

CÉCILE, feignant l'embarras.

Une lettre!... ah! c'est.....

DUPUIS.

C'est une lettre, et très-odoriférante.

CECILE.

Vous ne l'avez pas lue?

DUPUIS.

Elle n'est pas à mon adresse.

CECILE.

Vous n'etes donc pas curieux?

DUPUIS.

Point du tout. Si elle ne contient que des choses toutes simples, il est inutile que je les sache; si elle en renferme de desagreables, il vaut mieux que je les ignore.

CÉCILE, avec humeur.

Vous ne serez donc jamais jaloux?

DUPUIS.

Jamais. Tenez, ma chère femme, toutes ces petites minauderies de l'amour ne vont point à d'anciens époux comme nous le sommes.

CÉCILE.

D'anciens époux ne diroit on pas que nous sommes Philémon et Beaucis? et selon vous, à quel tems les minauderie de l'amour nous sont elle interdites?

DUPUIS.

La nature nous l'indique. Ecoutez ce que disoit un philosophe aimable à quelques femmes coquettes et exigeantes. Ceci ne vous regarde pas sans doute mais c'est une leçon generale dont la moralite n'est point à mépriser.

AIR. N.7.

VIOLINO 1.

VIOLINO 2.

ALTO.

FLAUTO, Solo.

FAGOTTI.

DUPUIS.

BASSO.

Consordini.

Consordini.

Femmes, voulez vous éprouver si vous êtes en cor sen, si... bles un beau ma.

---tin, venez rê-- ver a l'ombre des bos-quets pai---si------bles, si le si-len-ce, la frai---

---cheur, si l'onde qui fuit et mur-mu------re a--gitent encor votre cœur, ah! rendnez

P

P

P

grâce à la na tu_______re. si le si__lence, la frai___cheur, si

P rinf. rinf. rinf.

P rinf. rinf. rinf.

P

l'onde qui fuit et mur_ mu___________re a___ gi_tent encor vo_tre cœur, ah! rendez

grâce à la na_tu_____ re, ah! rendez grâce a la na_tu_____ re.

Mais dans le sein de la forêt,
Azile sacré du mystère,
Si votre cœur reste muet,
Femmes, ne cherchez plus à plaire.
Si pour vous le soir d'un beau jour
N'a plus ce charme qui me touche,
Profane, que le nom d'amour
Ne sorte plus de votre bouche.

CÉCILE, retenant Dupuis qui veut sortir.
Maris qui voulez éprouver
Jusqu'où va notre patience,
Vous pourriez bien aussi trouver
Le prix de votre impertinence.
Plus de pitié que de courroux
Est ce qu'on doit à votre injure,
Vos femmes valent mieux que vous
Et j'en rends grace à la nature.

(Ils sortent)

SCENE XXIII.e

THOMAS, seul.

Madame assurément n'aime pas la morale. Mais je suis seul dans cette chambre; si le farfadet venoit m'y retrouver! j'en suis encore tout étourdi. Qu'on aille dire maintenant que les revenans ne reviennent pas. Ce qu'il y a de sur c'est que celui-là sait bien escamoter. Hein! Qu'est-ce que c'est?.... Ah! ah! c'est une malle qu'on apporte ici. Entrez, entrez dans cette chambre. De quelle part?

UN PORTEUR.

De la part d'une dame qui sort de chez vous, et qui a écrit à votre maître.

THOMAS

D'une dame? Ah! j'entends..... Mettez, mettez-là. Qu'est-ce qu'il vous faut?

LE PORTEUR.

Tout est payé. (Il sort.)

THOMAS.

En ce cas, bon voyage. Une malle de la dame qui a écrit à Monsieur! est-ce qu'elle veut emmenager chez nous? Voici du nouveau. J'espere que cette fois, madame ne dira pas que je fais des contes. Courrons vite la chercher, et s'il le faut nous ferons comme aux barrieres, nous visiteront les effets. Je savois bien que la vérité ce découvriroit. (Il sort.)

SCENE XXIV.e

VALERE.

Qu'ai-je entendu? Ce sont les effets d'Angélique; le coquin parle de forcer la malle; il faut la soustraire à leur mechanceté. (Il entraîne la malle, et ferme la coulisse.)

SCENE XXV.e

THOMAS CÉCILE.

THOMAS.

Oui, Madame une malle. Cette fois, vous ne direz pas que..... (il la cherche.) Ah!

CÉCILE.

Eh bien! où est-elle cette malle?

THOMAS

Ouf!

CÉCILE.

Parlera-t-il?

THOMAS

Non, je me tais.

CÉCILE.

Cette malle!

THOMAS.

Eh bien cette malle je vois bien qu'elle n'y est plus. Si le diable se méle de tout ici, que voulez-vous que j'y fasse?

CÉCILE.

Tu vas recommencer!

THOMAS.

Non, Madame, je ne vous dirai plus rien, sinon que la malle a été avec la lettre et le portrait.

CÉCILE.

Ah! vous vous habituez à vous amuser à mes dépens! Savez-vous bien, M Thomas, que quoique j'aie peu d'autorité dans cette maison il m'en reste assez pou vous en faire chasser.

THOMAS.

Comme il vous plaira, Madame: aussi bien, je ne trouve pas grand agrément à vivre avec des sorciers.

CÉCILE.

Pour un imbécile, tu joues très bien ton rôle.

THOMAS, pleurant et suffoquant.

Je ne joue rien, Madame, dites, et faites tout ce qu'il vous plaira; prenez un bâton, battez moi, assommez-moi, je ne dirai jamais que vous touchez trop fort. il est cependant vrai que j'ai mis une malle là, et que le diable la emportée, et vous ne me croirez que quand il vous emportera vous-méme.

CÉCILE, à part.

Je ne sais que penser....(haut.) tel=qu'un frappe là bas, voyez ce que c'est. (Thomas sort.) Tout rusé qu'il est, il ne me paroit pas capable de pousser la fourberie jusqu'à ce point. Mais comment imaginer!

SCENE XXVI.e

CÉCILE, THOMAS, ANGELIQUE

THOMAS.

Ah Dieu soit loué! tout v.. e de..... Voila la dame qui vouloit parler à M.

ANGÉLIQUE.

Madame, M. Dupuis est il rentre ?

CÉCILE, avec une raillerie piquante.

Qu'est ce que Mademoiselle veut à M. Dupuis ?

ANGÉLIQUE.

Je venois chercher la réponse à la lettre que j'ai remise à votre domestique.

THOMAS.

Et d'une !

CÉCILE.

Une lettre ? A mon mari ? Eh peut-on savoir.....

ANGÉLIQUE.

Oui, Madame; elle contenoit les inquiétudes d'une femme infortunée, à qui M. Dupuis peut apprendre ce qu'elle a le plus grand intérêt de savoir.

CÉCILE.

Cela me paroit très-clair. Mais n'est-ce point vous aussi qui avez envoyé une malle

ANGÉLIQUE.

Oui, Madame.

THOMAS.

Et de deux !

CÉCILE.

Mais, Mademoiselle, il me paroit fort étrange qu'une personne que je n'ai pas l'honneur de connoître, dispose de ma maison sans daigner m'en prévenir.

ANGÉLIQUE.

Je sens que mes démarches peuvent vous paroître suspectes, et cependant, Madame, elles n'ont rien qui doive vous allarmer. M. Dupuis est seul dépositaire d'un secret d'où depend mon bonheur, et que j'ignore moi-même. Obligée de fuir mes parens, pour éviter la persécution, j'ai eu recours à M. Dupuis, qui peut seul m'éclairer sur mon sort.

CÉCILE.

Mais tout cela est très innocent. Et comment s'il vous plait, connoissez-vous M. Dupuis ?

ANGÉLIQUE.

Je le connois très peu madame. Mais il est l'ami intime d'une personne qui m'est plus chere que la vie, et il peut seul m'en donner des nouvelles. Quant à cette malle, comme je suis poursuivie et obligée de me cacher, j'ai cru qu'elle seroit plus en sûreté chez un protecteur.

THOMAS.

Oh ! oui, elle est bien en sureté

CÉCILE.

Mademoiselle, en vérité, si je n'avois jamais lu de romans, celui ci m'interesseroit beaucoup.

ANGÉLIQUE.

Quoi Madame vous me faite l'injure.....

CÉCILE.

Point du tout, Mademoiselle; je vois clairement que M. Dupuis est votre protecteur, et je le félicite sur le choix de sa protégée.

ANGÉLIQUE.

Madame, il ne me reste qu'à sortir d'une maison ou j'inpire des soupçons si humilians.

CÉCILE.

Mademoiselle, je ne souffrirai pas que vous vous exposiez dans la rue. Vous êtes poursuivie, et obligée de vous cacher, vous ne pouvez être nulle part mieux cachée que chez M. Dupuis.

ANGÉLIQUE.

Non, Madame, je sortirai. Dieu quel le honte !

CÉCILE.

Vous aurez pour agréable de rester jusqu'au retour de votre protecteur.

ANGÉLIQUE.

Par grace laissez-moi m'en aller.

CÉCILE, la repoussant.

Peine perdue Mademoiselle ! Vous attenderez mon cher époux. Thomas, sortons.

ANGÉLIQUE.

Dieu que je suis malheureuse

CÉCILE, tenant la porte.

Rassurez-vous belle affligée, je vous amenerez bientôt un consolateur.

Elle sort et enferme Angélique.

SCENE XXVII.e

ANGELIQUE, puis VALERE.

FINALE. N.° 8

VIOLINO 1.°

VIOLINO 2.

ALTO.

OBOI.

CORNI.

FAGOTTI.

CÉCILE.

ANGÉLIQUE.

que de ve_nir! Dieux qu'elle crise hé_

VALERE.

THOMAS.

DUPUIS.

BASSO.

rinf.

tenu.

tenu.

-las! he- - - las! qu'elle étoit mon erreur! on me soupçonne on me mé pri- - -se et l'on se

rit de ma douleur et l'on se rit de ma douleur et l'on se rit de ma d...

rf rinf. rinf.

leur et l'on se rit de ma dou_leur quand je cherche un ami fi_delle qui

rinf. rinf. rinf.

peut qui doit me prote_ger je trouve une femme cru_elle qui prend plai_sir a

rinf. P rinf.

rinf. P rinf.

rinf. P rinf.

m'ou - - - tra - - - - ger. qui prend plai sir à m'ou_tra ger. qui prend plai sir à m'ou_tra -

rinf. rinf.

P

P

- - ger. ob_ jet de l'a_mour le plus tendre, toi que je nomme mo e_

poco. F

poco. F

Col Basso.

-poux, Va_le--------re! Dieux! quelle voix c'est fait en ten_dre?

VALERE. dans sa cachette.

Paroissant.

Angélique, est-ce vous? Ange-

poco. F

F

smorz.

F

smorz.

Avec acclamation.

Dieux! que vois—je! O cher amant! Apprenez.....

Lui mettant la main sur la bouche.

----lique c'est ton é-poux. faites si len_ ce. Point d'impru dence. J'ai tout enten

F

smorz

CORNI.

Ah! quel plaisir! .

- - - du. Faites si_len_ce: faites si_lence: faites si_lence: si l'on m'en_tend je suis per_

PP

Unis.

solo.

- - du. si l'on m'en_tend je suis per_du.

p

p

O mo_ment mo_ment plein de char_ _ _mes! o du sort

O mo_ment mo_ment plein de char_ _ mes! o du sort

bien heureux re tour! qu'il est doux a _près tant d'al_ _

bien heureux re tour! qu'il est doux a _près tant d'al_

RECIT.

FF

FF

lar_ _ _ _ mes

RECIT.

lar_ _ _ _ mes On vient... fuyons dans ma re_

FF

Ils entrent dans la cachette.

CÉCILE dans la coulisse.

SCENE XXVIII.e et derniere.

trai_te. derobons nous à leur cour roux. Ve_

Plus vite

p

Unis.

p

p

p

p

Col Basso.

_nez, ve_nez, perfide é_poux, ve_nez, je

P

Plus vite.

Entrant sur la Scène.

tiens votre con_quête. ve_nez, ve_nez, je tiens votre con_quête. la voi

Unis.

Col Basso.

CÉCILE. (Regardant par tout.)

-la! Ciel? Quel pro-

DUPUIS.

Que dites—vous?

-dige! Quelle avan-ture! Quelle est donc ce fatal -e

Mesuré.

OBOE 1.° Solo

(a part.)

cret. Quelle prodige! Quelle avan_tu___re!

THOMAS, (à part.)

Elle a pas_

(a part.)

Elle est i__ci, tout me l'as______su___re, et j'en de_vine le se___cret. elle est i_

Mesuré.

quel est donc ce fatal se_cret? quel est donc ce fatal se cret? quel est donc quel est donc

____sé par la ser___rure avec sa ... et son por_trait. a ___vec avec sa

____ci tout me l'as___sure, et ... ne ... se cret ... est i_ci et j'en de_

FF

FF

FF

FF

P

P

P

FAGOTTI.

FF P

ce fa_ _tal se_ cret? quel est donc quel est donc ce fa_ _tal se_ _cret?

FF P

malle et son por_ trait. a_ _vec a_ _ _vec sa malle est son por_ trait.

FF P

_ _ _vi_ _ne le se_ cret.elle est i_ci, et j'en de_ _ _ _vi_ _ _ne le se_ _cret.

FF P

RÉCIT.

F

F

Col Basso.

CÉCILE.

Oui, j'ai

DUPUIS a CECILE.

RÉCIT

Eh bien vous vous tai_sez!

F

Mesuré

P

P

OBOI.

tort en ef_fet.

Rassurez-vous de l'avan__tu___re,

Mesuré.

P

Plus vite.

F

Unis.

frappe à la porte de la cachette.

vous allez sa_voir le se__cret.

Plus vite.

F

CORNI.

F

(Valere paroît, tenant Angélique par la main.)

Dieux que voi-je Son é_poux.

THOMAS.

Dieux! que voi-je? Son é_poux.

C'est son é__poux. C'est son é_poux. c'est

P

P

lui que je ca_chai pour lui ren_dre ser_vi_ _ce? ain_si de vos transports jaloux vo_

a cres.

FF

P

FF

a cres.

FF

FF

CÉCILE.

ANGÉLIQUE.

a Dupuis.

Ah! mon a_mi! Dieux quel bonheur!

VALERE.

a Dupuis.

Ah! mon a_mi! Dieux quel bonheu.!

THOMAS.

Dieux quel bonheur!

-- yez quelle e. toit l'in---ju--tis---ce. Dieux quel bonheur!

a cre .

P

FAG. 1º Solo.

CECILE.

Le calme est ren...tré dans mon cœur.

J'ai

ALTO col BASSO.

1º Solo.

réconcili..é l'une et l'au...tre fa..mil....le, vo.tre ri..val a pardon..

ne Dorimon vous ac.corde An.gé..li....que sa fil.....le.

à Cécile.

je suis charge d'unir ce

OBOI.

CORNI.

FAGOTTI.

CÉCILE.

O mo_mens mo_mens pleins de char_mes? o du sort fortuné re_

ANGÉLIQUE.

O mo_mens mo_mens pleins de char_mes: du sort fortuné re_

VALERE.

O mo_mens mo_mens pleins de char_mes? o du sort fortuné re_

THOMAS.

O mo_mens mo mens pleins de char_mes o du sort fortuné re_

couple fortu_né. O mo_mens mo_mens pleins de char_mes? o du so_ fortuné re_

---tour! qu'il est doux a---prés tant d'al--lar----mes, qu'il est doux d'appai--

---tour! qu'il est doux a---prés tant d'al--lar----mes, qu'il est doux d'opte---

---tour! qu'il est doux a---prés tant d'al--lar m qu'il est doux d'opte--

---tour! qu'il est doux a---prés tant dal--lar----mes, qu'il est doux de cal--

---tour! qu'il - est doux a- -prés tant d'al- lar---mes, qu'il est doux de cal -

- - - ser les fureurs de l'a- - - - - mour qu'il est doux d'appai- - ser les fureurs de l'a- - -

- - nir l'objet de son a- - - - - mour qu'il est doux d'obte - nir l'objet de son a- - -

- - nir l'objet de son a- - - - - mour qu'il est doux d'obte- - nir l'objet de son a- - -

- - mer l'objet de son a- - - - - mour qu'il est doux de cal- - mer l'objet de son a-

- - mer l'objet de son a- - - - - mour qu'il est doux de cal- - mer l'objet de son a- -

--- mour! les fu_reurs de l'a_ mour. les fu_reur
--- mour! l'ob_--- --_jet de son a_ mour! l'ob_------_jet
--- mour! l'ob_--------_jet de son a_ mour! l'ob_--------_jet
--- mour! l'ob_-------_jet de son a_ mour! l'ob_---------_jet
--- mour! l'ob_--------_jet de on a_ mour! l'ob_---------_jet

F

F

de l'a_ _ _mour. Livrons nous à l'al_ _le_gres_ _ _ se oubli_

de son a_mour! Livrons nous à l'al_ _le_gres_ _ _ se oubli_

de son a_mour! Livrons nous à l'al_ _le_gres_ _ _ se oubli_

de son a_mour! Livré vous à l'al_ _le_gres_ _ _ se oubli_

de son a_mour! Livrons nous à l'al_ _le_gres_ _ _ se oubli_

F

..ons tous nos tour_mens des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y__vres__se des a_

...on tous nos tour_mens des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y__vres__se des a_

....ons tous nos tour_mens des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y__vres__se des a_

....ez tous vos tour_mens des é_poux ayez la ten_dres_se ayez l'y__vres__se des a_

....ons tous nos tour_mens des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y__vres__se des a_

P P

_mans ayons l'y__vres_se des a_mans livrons nous à l'al___le__gres______se oubli__

_mans ayons l'y__vres_se des a_mans livrons nous à l'al___le__gres______se oubli__

_mans ayons l'y__vres_se des a_mans livrons nous à l'al___le__gres____se oubli__

_mans ayez l'y__vres_se des a_mans livré vous à l'al___le__gres______se oubli__

_mans ayons l'y__vres_se des a_mans livrons nous à l'al___le__gres______se oubli__

F P

F P

- - ons tous nos tour_mens: livrons nous à l'al_ _le_ _gres_ _ _ _ _se, oubli_ _ons tous nos tour_

- - ons tous nos tour_mens: livrons nous à l'al_ _le_ _gres_ _ _ _ _se, oubli_ _ons tous nos tour_

- - - ons tous nos tour_mens: livrons nous à l'al_ _le_ _gres_ _ _ _ _se, oubli_ _ons tous nos tour_

- - - ez tous vos tour_mens: livrez vous à l'al_ _le_ _gres_ _ _ _ _se, oubli_ _ez tous vos tour_

- - - ons tous nos tour_mens: livrons nous à l'al_ _le_ _gres_ _ _ _ _se, oubli_ _ons tous nos tour_

F P

F

F

- mens: tous nos tour_ _ _ _ _mens: des é_ _poux ayons la ten_dresse, ayons l'y_ _

- mens: tous nos tour_ _ _ _ _mens: des é_ _poux ayons la ten_dresse, ayons l'y_ _

- - mens: tous nos tour_ _ _ _mens: des é_ _poux ayons la ten_dresse, ayons l'y_ _

- - mens: tous vos tour_ _ _ _ _mens: des é_ _poux ayez la ten_dresse, ayez l'y_ _

- - mens: oubli_ons tous nos tour_mens: des é_ _poux ayons la ten_dresse, ayons l'y_

F

_vresse des a_mans. des é_poux ayons la ten_dres_se, ayons l'y_vres_se des a_

_vresse des a_mans. des é_poux ayons la ten_dres_se, ayons l'y_vres_se des a_

_vresse des a_mans. des é_poux ayons la ten_dres_se, ayons l'y_vres_se des a_

_vresse des a_mans. des é_poux ayez la ten_dres_se, ayez l'y_vres_se des a_

_vresse des a_mans. des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y_vres_se des a

_mans. ayons l'y_vres_se des a_mans. ayons l'y_vres_se de a_mans.

_mans. ayons l'y_vres_se des a_mans. ayons l'y_vres_se de a_mans.

_mans. ayons l'y_vres_se des a_mans. ayons l'y_vres_se de a_mans.

_mans. ayez l'y_vres_se des a_mans. ayez l'y_vres_se de a_mans.

_man ayons l'y_vres_se des a_mans. ayons l'y_vres_se de a_mans.

a - - - yons l'y - - vre - - - - - - - se des a - - mans.

a - - - yons l'y - - vres - - - - - - - se des a - - mans.

a - - - yons l'y - - vrés - - - - - - - se des a - - mans.

a - - - yez l'y - - vres - - - - - - - se des a - - mans.

a - - - yons l'y - - vres - - - - - - - se des a - - mans.

FIN.